

BIDONVILLES DE CONSTANTINE, HYGIÈNE, INSALUBRITÉ, IMPACT ET ALTÉRATION DE L'ENVIRONNEMENT.

NADRA NAIT AMAR AND S.E. CHERRAD

Faculté D'Architecture et d'Urbanisme
Département d'Urbanisme, Université de Constantine 3.

Reçu le 19/01/2014– Accepté le 26/12/2014

Résumé

Les bidonvilles, produit surtout d'un exode rural massif qui est lui-même le résultat de la faillite du monde rural, des disettes, des conflits, des crises économiques, de l'industrialisation, des cataclysmes, du terrorisme ont fleuri et continuent de s'épanouir à travers le monde. Cette urbanisation de la pauvreté érigée dans les zones insalubres, généralement à proximité des berges des oueds, réalité prise au sérieux, est une des premières préoccupations de tous les pays qui connaissent les mêmes répercussions nocives sur les conditions de vie des habitants. La situation dégradante de ces enclaves dans lesquelles s'entassent des êtres humains, l'absence d'eau, d'électricité, des systèmes d'évacuation des eaux usées, sont une source de toute sorte de maladie et de mortalité, surtout infantiles

L'exemple des bidonvilles de Constantine illustre pleinement toutes les situations sus-citées que nous essayerons de développer dans notre intervention.

Mots clés: Constantine, bidonvilles, urbanisation, hygiène, insalubrité, pauvreté.

Abstract

Shanty towns, produced especially by a massive drift from the land, which is itself the result of the bankruptcy of the rural world, the famines, conflicts, economic crises, industrialization, cataclysms, terrorism, bloomed and continue to bloom worldwide. This urbanization of the poverty set up in the unhealthy zones, generally near the banks of rivers, reality taken seriously, is one of the first preoccupations of all the countries which know the same harmful repercussions on the living conditions of the inhabitants. The degrading situation of these enclaves in which pile up human beings, the absence of water, electricity, systems of sewage disposal, are a various source of disease and mortality, especially infantile.

The example of Constantine's shanty towns illustrates completely all the mentioned situations which we would try to develop in our intervention.

Keywords: Constantine, Slums, urbanization, hygiene, insalubrity, poverty

ملخص

الأحياء القصديرية بقسنطينة النظافة والسلامة و أثرها علي البيئة.

الأحياء القصديرية ، التي تنتج بشكل أساسي على الهجرة من الريف الضخم، الذي هو في حد ذاته نتيجة لإفلاس العالم القروي ونقص الغذاء والصراعات والأزمات الاقتصادية، والتصنيع، والإرهاب ازدهرت و مازالت تزدهر في جميع أنحاء العالم. وهذا التحضر للفقر اقيم في مناطق غير صحية، عادة بالقرب من ضفاف الأودية التي اتخذت فعلا على محمل الجد، هي واحدة من اولى اهتمامات جميع البلدان مع نفس الآثار الضارة على الأحوال المعيشية للسكان. الوضع المتدهور في هذه الجيوب التي مزدهمة بالبشر، ونقص المياه والكهرباء وشبكات الصرف الصحي مياه الصرف الصحي، هي مصدر لعدة أنواع من الأمراض والوفيات، وخاصة الرضع.

على سبيل المثال في الأحياء الفقيرة في قسنطينة يوضح تماما جميع الحالات المذكورة أعلاه التي سنحاول تطويرها في تدخلنا

كلمات مفاتيح : قسنطينة ، الأحياء القصديرية ، التحضر ، الصرف الصحي، الصحة، الفقر

INTRODUCTION

Le magnétisme qu'exerce la ville sur le monde rural aussi bien dans sa sphère immédiate que lointaine, les avantages qu'elle offre (emplois, électricité, eau, gaz, établissement scolaires et de santé et autres services) sont l'une des causes de son envahissement par des populations dans la détresse et de l'accélération de son urbanisation, mais, surtout, de sa clochardisation par l'apparition et la prolifération de bidonvilles. Des facteurs, douloureux et pénibles sont de nature à pousser à la désertion de la campagne au profit de la ville. Ces 'ruraux' n'ont plus foi ni en leur avenir dans un monde rural devenu ingrat, ni en leur capacité d'améliorer leur quotidien. Obnubilés par le départ vers des cieux plus "cléments", habités par le rêve et la soif d'une vie meilleure, subjugués par le charme envoûtant qui leur est miroité, notamment aux jeunes surtout qui veulent, coûte que coûte, se déconnecter du lieu où tout leur paraît mélancolique et sombre, ils sont tentés par l'aventure et de découvrir l'ailleurs, le différent, toujours glorifié dans leur esprit. Ils s'obstinent même à ne percevoir d'un regard fasciné que la partie éclairée et bien visible de la ville – sa brillance, son abondance, son animation – et détournent leur regard de la partie cachée de la réalité de la ville – crise du logement, chômage, maux sociaux.

Convaincus d'avoir été soulagés de ce qu'ils considèrent comme une catastrophe, subie et supportée des années durant, dans leur milieu d'origine, dont la terre par "l'échec" qu'elle a "subie" est incapable de les retenir, les "expatriés" dans leur propre pays doivent affronter le pire qui commence, dès leur arrivée en ville et se retrouvent, malgré eux, en l'espace d'un laps de temps, au degré le plus bas de l'échelle. Si dans leur logique, les problèmes du monde rural dans lequel ils ont évolué, sont loin derrière eux, ils ne peuvent s'imaginer les nombreux écueils auxquels ils seront confrontés.

Ayant tout épuisé (emplois, logements,.....), donc n'ayant plus rien à partager, la ville renvoie, vers la périphérie, l'excédent qui se présente à ses portes. En conséquence, "Le droit à la ville n'est finalement plus un droit".

Par nécessité et non par choix, la cohorte de défavorisés refoyés et acculés, n'ayant aucune autre issue, elle se réfugie dans des baraques de fortune qui frisent l'avitissement de la condition humaine. Entassées les unes sur les autres, elles constituent un type d'habitations d'un autre âge appelé bidonville. De l'exaltation de la ville, qui les enivrait depuis de longue date, ils se sont retrouvés au purgatoire du bidonville. « La question des bidonvilles est centrale dans la problématique urbaine, de par son intensité, sa diversité, mais aussi par les nouvelles formes qui s'y déploient » (J Damon, 2008)

Phénomène urbain qui agresse le paysage, ils sont aujourd'hui une réalité avec laquelle il faut compter. Ils constituent l'une des préoccupations majeures tant pour les pouvoirs publics que pour la communauté dans son ensemble. Chaque plan de développement doit prendre en considération cette situation critique qui n'a cessé de se

développer au fil des ans. Si la préservation de l'architecture est relativement importante, l'accès à un logement décent est fondamental.

DEFINITION DU BIDONVILLE

Les définitions des bidonvilles données en langue française, par plusieurs chercheurs, sont tout à fait identiques. En effet, il a été relevé une réelle concordance entre elles. Son universalité, -le bidonville ayant fleuri même dans les contrées les plus riches, - lui a permis de collectionner plusieurs vocables qui se résument tous en quelques mots : insalubrité, précarité, misère, exclusion, marginalisation.

A titre d'exemple, Merlin et Choay le désignent comme étant « un ensemble d'habitations précaires et sans hygiène, généralement faites de matériaux de récupération, dans lesquelles vivent des populations exclues ou mal intégrées dans la société nationale. Ils évoquent les habitations en planches, en tôle et en bidons de pétrole improvisées » (Merlin P, Choay F, 2000)

Quant à J Pelletier et C Delfante, ils considèrent que les bidonvilles « sont des habitations occupant des espaces déclassés pour des raisons variables : insalubrité, absence d'attrait (carrières) ou danger (pentes trop fortes) du site, spéculation foncière.....Leur caractéristique et la précarité.....et l'utilisation de matériaux légers, peu onéreux, fréquemment de réemplois, bidons de tôle, découpés et assemblés qui ont donné leur nom à cet habitat »

Le «Petit Larousse illustré » souligne que ce type d'habitat est une « agglomération d'abris de fortune, de constructions sommaires, réalisées à partir de matériaux de récupération (bidons, tôle...) et dont les habitants vivent dans des conditions difficiles ».

Selon l'Office des Nations Unies pour l'Habitat, « un bidonville est une zone urbaine très densément peuplée caractérisée par un habitat inférieur aux normes et misérable » (Charlène D, 2007).



Photos n°1 : Les bidonvilles à Nairobi

La version de la langue arabe, donnée par Lamia Zaki, est beaucoup plus explicite dans la mesure où elle situe le bidonville par rapport à la ville. « De par son appellation oxymorique, le bidonville (lisez 'bidon - ville') – en arabe 'madinatou es-safih' (ou 'madinatou-el-qasdir') (littéralement 'ville de tôles') – s'appréhende d'abord dans son extériorité à la ville, dans son caractère distinctif et disqualifiant par rapport aux segments conventionnels de

l'urbain. La langue trace ainsi une rupture entre la ville authentique et un champ socio-spatial géographiquement intégré au territoire citadin mais qui le dégrade par une architecture 'contre nature' » (Expression numéro huit, 2009).

LES CAUSES ET LIEUX DE SON APPARITION EN ALGERIE

Les causes de son apparition :

Le bidonville est un phénomène social spontané, illégal, né de contraintes que l'individu, désarmé, n'a pas pu affronter ou maîtriser, leur intensité et leur puissance étant supérieures à ses capacités aussi bien physiques que matérielles. Qu'elles soient le fait d'actes dominants provoqués par un individu ou un groupe d'individus aux desseins malveillants, ou par des facteurs naturel, que l'homme, impuissant, n'est pas en mesure d'assujettir, ou aussi par une démographie galopante et de crises diverses, elles rejettent des populations entières, rurales, déclassées de la ville ou des laissés pour compte, hors de leur univers initial et les éconduisent, malgré eux, vers des lieux inhospitaliers où l'existence est très pénible, généralement à proximité des berges des oueds ou sur des terrains non "aedificandi", inondables ou glissants.

L'apparition de cet habitat de la précarité n'a pas pour seule explication l'accroissement naturelle de la population. Il est aussi la conséquence de plusieurs événements douloureux qui se sont succédés, durant la période coloniale : la guerre de conquête, la famine, la guerre de Libération Nationale. Ils ont contribué, directement et intensément, aux déplacements de populations entières et, faute de structures d'accueil, et aussi au laxisme des occupants, à la propagation de baraques informes faites d'objets hétéroclites.

Soucieuse du bien-être de ses congénères « importés » de toute l'Europe, la colonisation française, par la violence et par des textes de lois scélérates a provoqué la paupérisation des populations et en particulier de la paysannerie. Les expropriations massives des terres et des biens des paysans ont abouti à la déstructuration de l'espace agricole dans ses rapports villes/campagnes, à un déficit conséquent accusé par le secteur agricole traditionnel et à un exode rural massif qui a vidé les campagnes et a bouleversé la physionomie du pays. Les disettes et les maladies ont, elles aussi, accentué les départs vers la ville et devant l'indifférence affichée par les pouvoirs publics de l'époque et en l'absence totale d'une politique d'habitat, et favorisé la multiplication d'abris de fortune. Si l'ampleur des mouvements migratoires des populations de l'Algérie n'est pas connue avec précision, « l'ancienneté de l'exode rural apparait d'autant mieux que entre 1886 et 1936, en dépit d'un accroissement naturel annuel faible, la population urbaine musulmane de l'Algérie est passée de 230 000 à 720 000 personnes » (R Descloitres et all, 1961)

Conséquence de cette paupérisation, l'exode rural qui introduit une cassure dans l'ordre social s'est encore amplifié au lendemain de l'indépendance. Plusieurs facteurs ont contribué à l'accroissement des mouvements internes de populations. SE Cherad a mis en évidence les éléments économiques : l'activité agricole n'était plus en

mesure de constituer une source substantielle de revenus, la croissance de la densité démographique ayant largement excédé ses capacités d'offrir, à tous, la possibilité de subvenir aux besoins de la communauté. Ainsi, la recherche d'une vie meilleure et stable qui aboutit, trop souvent, à une descente aux enfers dont l'issue est incertaine, est devenue la préoccupation majeure des ruraux.

A ces causes, il est possible aussi d'affirmer que la promotion, durant les années 1970, du programme d'industrialisation provoqua des « affrontements entre le milieu rural (la campagne, donc le monde agricole) et le milieu urbain (la ville, donc le monde industriel). Cette "compétition" entre l'agriculture aux performances faibles et l'industrie qui offre des situations plus stables et des revenus plus avantageux est soutenue par l'absence dans le monde rural de structures fondamentales (établissements scolaires et de santé, services, équipements de base, électricité, gaz...) susceptibles de retenir les paysans sur leurs terres. Donc, l'industrie dont les performances sont plus nettes et perceptibles et l'agriculture, deux secteurs vitaux, au lieu d'être complémentaires ont suivi séparément leur chemin. Désorganisée, dépassée, n'offrant aucune perspective d'avenir favorable, l'agriculture n'a pas pu résister au boom industriel.



Photo n°2 : Bidonville Boumerzoug, Constantine
Source : Auteur, 2011

Plus proche de nous, la crise sécuritaire qui a régné dans le pays depuis 1992 a eu pour conséquence un autre déferlement sur les villes, unique exutoire des réfugiés. Pour fuir le terrorisme, les habitants de douars entiers ont tout abandonné pour aller se prolétarianiser en ville, accroître les rangs des démunis et, en l'absence de minimum de commodités- le pays étant confronté à une crise de logements sans précédent- adopter, pour habitat, le bidonville qui réduit l'homme en un être dégradé et donne à la ville une image sordide. Ainsi, la migration a encore pris des proportions considérables. Les bidonvilles grossissent de plus en plus par la présence d'un important regroupement humain.

Toutes ces causes qui déstabilisent la campagne – dépeuplement, perte d'une main d'œuvre agricole qualifiée et la ville en se densifiant- constituent le lit de la misère qui mène directement vers des "ghettos". Cette situation entraîne des bouleversements aussi bien urbains qu'économiques et sociaux qui paralysent la ville : pénurie de logements, émergence de phénomènes sociaux aux

BIDONVILLES DE CONSTANTINE, HYGIÈNE, INSALUBRITÉ, IMPACT ET ALTÉRATION DE L'ENVIRONNEMENT.

conséquences pernicieuses sur la vie de la cité et de la jeunesse en particulier.

Phénomène clandestin, érigé en catimini, le bidonville qui apparaît « comme une nécessité absolue d'un abri et son développement traduit l'insuffisance des revenus de ses ménages, est une initiative d'individus acculés dans une impasse » (Tlemcani B, 1998). Seule issue de sortie de l'ornière dans laquelle ils se sont engouffrés, le bidonville leur paraît être l'unique centre d'accueil « mais aussi un environnement économique et socio culturel compatible avec les aspirations et les possibilités matérielles des habitants : inexistence du coût d'équipement, entraide communautaire et de voisinage » (Lamia Zaki, 2005). Selon les statistiques de l'année 2001, le pourcentage des habitants des bidonvilles était de 12% (statistiques-mondiales). En Algérie Le Ministre chargé de la ville a déclaré le 18 juillet 2006 : « Plus de 549 000 bidonvilles en Algérie avec plus de trois millions de citoyens ».

Lieux d'implantation

Véritables enclaves, ils « naissent là où les bâtiments classiques ne sont pas implantables à cause de la pollution, des accidents de terrain ou des zones urbanistiques de zonages.

L'organisme de l'O.N.U chargé de la prévention et des secours en cas de catastrophe a démontré que l'habitat marginal était plus vulnérable en cas d'inondations, tremblement de terre, cyclone, glissement de terrain ou désastre naturel » (Le Quotidien d'Oran, 2009). Ils fleurissent généralement à proximité des berges des oueds.

Forme de croissance urbaine spontanée, juridiquement illégale, sans appropriation du sol, le bidonville n'apparaît sur aucun plan. A l'opposé de la construction urbaine régulière qui obéit à des règles et à l'intervention ordonnée de plusieurs acteurs spécialisés, cet habitat qui prospère à proximité des berges des oueds ou sur des pentes boisées résulte d'une action individuelle.

LES CONSEQUENCES DU BIDONVILLE SUR L'ENVIRONNEMENT ET SUR LA VIE DE LA CITE

Authentiques abcès, ces abris de fortune rongent l'environnement et transforment la ville, lieu de convivialité, d'urbanité, de culture et de progrès en un espace répulsif.

Non seulement la situation ignominieuse de ces "centres de l'inhumanité" où coexistent ensemble des individus "inutiles à la ville", des animaux et autres insectes nuisibles défigure le paysage urbain qu'est l'environnement mais présente aussi des dangers pour les résidents. L'humidité, la promiscuité, l'absence d'eau potable, d'électricité, de systèmes d'évacuation des eaux usées sont autant de facteurs qui exposent les résidents et notamment les enfants à des pathologies sérieuses, auxquelles ils ne peuvent pas faire face, faute de moyens.

D'autres fléaux alarmants qu'il est difficile de traiter et d'annihiler subsistent dans le bidonville : sous-alimentation, pauvreté, criminalité, prostitution, drogue.

Frappé par tous les maux, le bidonville, fardeau accroché à la ville, univers "maudit", lieu de naufrage, d'avitissement et de misère, de dégradation environnementale qui bouleverse les rapports du citoyen avec son milieu naturel, résidence de ceux qui, auparavant, espéraient trouver au sein de la ville, protection, sécurité, travail, logement et construire un avenir meilleur, est l'endroit où tous les laissés pour compte atterrissent et finissent par tout perdre, et, parfois, même leur dignité.

En somme, "il est le lieu de l'inconfort, du malaise, le lieu d'inquiétude et du spleen" (Tlemcani B. 1998).

Notre préoccupation dans ce thème est liée à l'impact du bidonville à Constantine sur l'individu et sur l'environnement immédiat. Constantine où fleurissent les bidonvilles – certains d'entre eux se sont vus baptiser, avant leur éradication, de noms de capitales prestigieuses, "New – York, le Caire" - n'a pas échappé à cette situation.

APPARITION DE L'HABITAT INSALUBRE A CONSTANTINE :

Constantine, comme toutes les villes d'Algérie, n'a pas été épargnée par les événements vécus par le pays depuis l'entrée des colons et a subi l'impact de toutes les crises et de toutes les tensions. Les bouleversements qui ont ébranlé l'Algérie, aussi bien durant la période coloniale qu'au lendemain de l'indépendance, l'ont complètement métamorphosé.

Par sa position géographique privilégiée, elle continue d'exercer, malgré les nombreuses mutations intervenues dans sa configuration territoriale, un rayonnement aussi bien sur le territoire qu'elle administre que sur l'ensemble de celui qu'elle administrait auparavant. Elle est située au carrefour de deux grands axes :

- Axe Est-Ouest au contact Tell-Hautes Plaines ;
- Axe méridien qui relie, de Skikda à Biskra, le littoral au Sud Algérien. Carrefour routier, ferroviaire, elle assure la liaison entre l'ensemble des wilayates de l'Est algérien et par la route nationale numéro cinq qui la traverse, elle les relie à la capitale, Alger.

Cette position clé lui attribue un rôle prééminent dans les mouvements de population. Grande place d'échanges qui a marqué de son empreinte spécifique sa région durant des siècles, elle est la destination privilégiée de nombreuses populations. Mais avec le temps, elle s'est transformée non pas en un lieu de vie mais en un espace "fourre-tout" (Ewa Beregovska Azzag, 2012).

C'est ainsi que l'émigration issue du monde rural surpeuplé, conjuguée à une démographie galopante, a eu pour conséquence un accroissement rapide de la population urbaine.

Périodes	Accroissement	% période	Taux annuel
----------	---------------	-----------	-------------

1948/1954	25 000	33,20	5,53
1954/1960	75 350	73,40	14,68
1960/1966	67 621	37,90	6,31
1966/1977	104 763	42,60	3,87
1977/1987	99 218	20,80	2,08
1987/1998	29 235	6,40	0,58

Tableau n°1 : Principales périodes d'accroissement de la population de Constantine. (Source : A Hafiane, 1989)

Marquée par une croissance sévère de 1954 à 1998 due à une forte démographie (le taux de natalité est descendu à partir de 1993, sous le base de 3%) et aussi à un mouvement migratoire considérable observé même au lendemain de l'indépendance qui se traduit par une charge très lourde au sein de l'espace urbain, sa population a plus que quadruplé.

L'absence de structures d'accueil, (médina surpeuplée, qui avait pour coutume d'offrir l'hospitalité à « abdiqué au profit de la ville venu d'ailleurs » (R Descloîtres et all, 1961)n'a pas permis de faire face à ce puissant mouvement de population qui a dû prendre le chemin de la périphérie pour "fonder des cités" dont la destination ne correspond nullement à la condition et à la dignité de l'être humain.

Forme d'urbanisation périphérique qui se caractérise par le fait qu'elle n'obéit à aucune règle, érigée dans la clandestinité, les bidonvilles sont de véritables territoires de "non droit" marqués par la pauvreté, la précarité, l'insalubrité. L'image de la ville a été altérée par ces constructions appartenant au quart monde qui se sont développées sur ses flancs rocheux et que certaines, non encore éradiquées, continuent à résister et à défier leur environnement immédiat.

Avant 1949, l'habitat précaire, les constructions sommaires et les bidonvilles en dur égalaient, selon les chiffres cités par A Hafiane dans son ouvrage intitulé « les défis à l'urbanisme à Constantine » le parc logement de la vieille ville (5300/5300). Au-delà de cette date, ces types d'habitat ont nettement dépassé, en nombre, ceux de la vieille ville et des quartiers européens réunis (17 600/10 750).

La rapidité de cet accroissement, l'absence d'une prise en charge ont eu pour résultats un ensemble effarant désordonné, réparti anarchiquement sur un espace impropre à la construction.

L'apparition de cet habitat à Constantine, remonterait à la fin du 19^{ème} ou au plus tard au début du 20^{ème} siècle. La pénétration de cet habitat serait le fait de toutes les séries d'événements, de catastrophes et de crises qui ont secoué l'ensemble du pays. Les gourbis étaient implantés en plein centre de la ville, au pied de l'un des murs du théâtre régional, à l'emplacement actuel de la Banque Nationale d'Algérie et à proximité de la médina.



Photo n°3 : Les 1ers bidonvilles à Constantine, 1905

La visibilité de cet habitat, mitoyen au lieu de rencontre des colons qu'est le théâtre, le glissement de terrain catastrophique survenu le 29 juillet 1938 qui emporta vers le Rhumel la plus grande partie de la plateforme sur laquelle était installé le marché aux puces des "Béni Ramassés", plus connu sous le nom de remblai » autorisent à affirmer que ce quartier qui faisant partie du marché précédemment cité aurait occupé non pas une petite parcelle de terrain située entre le théâtre et la vieille ville mais une superficie plus vaste et aurait abrité une population importante.



Photo n°4 : Le marché des bidonvillois

En effet, la distance séparant le théâtre des berges du Rhumel peut être estimée à plus de 200 mètres à vol d'oiseau. « Située en bordure du ravin, il était constitué de taudis et de gourbis qui s'étaient construits très rapidement sur la terre rapportée à l'époque où la société du Coudiat aurait dû bâtir...un village arabe d'au moins un hectare. Toutes ses baraques furent entraînées vers le lit du fleuve avec tout leur contenu » (Miroir de Constantine, 2009).

PROLIFERATION DES BIDONVILLES :

A l'opposition de la population européenne qui bénéficie de nombreuses réalisations réparties dans de nombreux quartiers nouveaux de la ville, la population autochtone n'eut droit à aucune indulgence ni considération du pouvoir colonial, même après la catastrophe du remblai.

Les projets réalisés par les pouvoirs publics de l'époque qui ont consisté en la construction de quelques cités de recasement n'eurent aucun impact sur la situation dégradée des Algériens. Le nombre très restreint de cités construites après 1954 totalisant à peine « 500 logements » n'ont reçu en tout et pour tout que « 4200 personnes » (Hafiane A,

BIDONVILLES DE CONSTANTINE, HYGIÈNE, INSALUBRITÉ, IMPACT ET ALTÉRATION DE L'ENVIRONNEMENT.

1989), soit 2,3% de la population autochtone et un taux d'occupation de 8,20% (Hafiane A, 1989) par logement.

Les « appartements, trop exigus, une à deux pièces qui ne correspondent pas à la taille de la famille algérienne étaient bien en deçà des besoins et ne représentaient qu'une goutte d'eau dans un vaste océan. Même le plan de Constantine élaboré en 1958 par le pouvoir colonial dont l'un de ses objectifs est la construction de logements sociaux n'eut aucun effet sur la crise de l'habitat. L'exode rural s'accroissant, les bidonvilles, une des cruautés de la guerre, prolifèrent encore davantage qu'il était impossible à l'Algérie indépendante d'éradiquer en quelques décennies.

Au contraire, le phénomène s'intensifia, l'habitat n'ayant pas été considéré par les pouvoirs publics algériens de l'époque, secteur prioritaire durant plusieurs années. Certes, des ensembles uniformes ont été réalisés durant les années 1980, mais n'ont pas contribué à améliorer le sort des populations défavorisées. En l'absence d'une politique destinée à stabiliser les populations des campagnes sur leurs terres, ces dernières, paupérisées, toujours fascinées par la ville, ont continué à la charger et à grossir l'armée de désœuvrés et de sans logis qui "hantent les murs et les places publiques".

Cette urbanisation brutale et désordonnée, responsable de déséquilibre qui a amené la ville à dépasser les limites initialement fixées, « est entrain de pousser vers l'intérieur des terres pour se retrouver au cœur même de la ville. D'autres voix expliquent cette mainmise de la bidonvilisation sur la ville, par l'extension même de cette dernière, étouffée par une densité de la population sans précédent », ce qui l'a amené à intégrer cette ceinture pour en faire un élément du décor urbain » (Ali-Khodja, Khenoucha T, 2009). C'est ainsi que certains bidonvilles comme par exemple ceux du "chalet", de l'avenue de Roumanie ou de la « boum » sont complètement absorbés par les nombreuses nouvelles cités répondant aux normes de construction et sont donc devenus intra urbain.

Cette extension repose non seulement sur le nombre de familles qui viennent, chaque jour, "dresser leurs baraques" « mais aussi sur la croissance naturelle des ménages. En effet, il a été constaté, dans la plupart des bidonvilles visités, que de nombreux ménages, agrandis au fil du temps, ont été contraints, devant l'exiguïté de la baraque « mère » où cohabitaient plusieurs générations – parfois une vingtaine ou une trentaine d'individus (enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants) – de procéder à des agrandissements ou à l'implantation d'autres baraques.

Les carences, les insuffisances, l'absence de prise en charge des problèmes des zones rurales, accumulées durant plusieurs décennies, sont autant de ruisseaux qui ont généré et irrigué les bidonvilles dont la conséquence est la formation d'une véritable ceinture de plaies autour de la ville de Constantine et ont pris une part active dans ce qui peut être réellement qualifié de "désordre urbain". Les sites sur lesquels sont implantés ces bidonvilles sont d'une superficie variable et occupent :

- Les interstices impropres à l'urbanisation,

- les zones inutilisables en raison de la pollution, des nuisances environnementales, déchets,.....
- Terrains non exposés et à l'abri des vues ou enclavés.
- Terrains en forte pente, et ravinés ou inondables, berges des oueds ;

Cet habitat atteignit un seuil jugé intolérable. « Au début des années 1990, les autorités avançaient le chiffre de 18 000 gourbis construits » (Le quotidien « El-Acil » du trois janvier 2010), chiffre qui serait bien au-delà de la réalité. En effet, au 31 décembre 2000, 73 sites ou 9331 constructions abritant 9497 ménages sont recensés par l'APC de Constantine. Sur les 73 bidonvilles recensés à cette date, 13 ont été totalement rasés (neuf en 2001 et quatre en 2002), soit 3007 constructions démolies et 3007 familles relogées. En 2006, après la démolition d'autres baraques intervenue à la suite du relogement d'autres familles, 53 sites abritant 6266 ménages totalisant 35 772 personnes ont été dénombrés, nombre impressionnant qui nécessite la mobilisation de moyens colossaux. Il est à noter que les premières opérations d'éradication n'ont pas eu l'effet escompté, les baraques ont été réoccupées par de nouveaux arrivants.

Le recensement de ces quartiers de croissance spontanée de la commune de Constantine effectué en 2011 fait apparaître 63 sites.

En dépit de sa répulsion, la baraque a usurpé, à la faveur de la crise régnante de l'habitat, une notoriété qui lui a "donné des ailes".

En effet, face à la pénurie aiguë de logements, elle s'est transformée en un "objet de toutes les convoitises" qui, appelée de passer de relais en relais, à servir de sauf-conduit, aux uns pour s'infiltrer dans le bidonville, y habiter dans une baraque, parfois sans faire acte de présence et bénéficier, par la tromperie, d'un logement social. D'autres plus entreprenants, ont usé et abusé de la naïveté de pauvres hères en quête d'un toit, et exploité, pour tirer profit, leur détresse. Subjugués par le gain facile, ces affairistes n'ont pas hésité à "investir" dans l'achat, la vente et la location des baraques libérées par leurs anciens occupants relogés dans des appartements neufs et les céder à de nouveaux venus moyennant une contrepartie. Pour mettre un terme à cette pratique illicite et prévenir toute autre occupation du bidonville, les pouvoirs publics procèdent depuis le début des années 2000, après chaque opération de relogement, à la démolition pure et simple des baraques.

En 2012, un important bidonville, Fedj Errih a été complètement éradiqué et a laissé place nette à 410.275 m² composé de 759 baraques abritant 1335 familles existantes réellement (il a été dénombré 54 faux occupants).

Les 62 sites restants totalisent 5376 baraques, occupées par 7267 familles recensées, (6877 familles existantes et 390 faux occupants).

NADRA NAIT AMAR AND S.E. CHERRAD



Carte des bidonvilles de Constantine, source DUC, 2011

IMPACT DES BIDONVILLES SUR LES POPULATIONS ET L'ENVIRONNEMENT

« Aujourd'hui, il est reconnu qu'il y a des liens inextricables entre les humains et leur environnement biophysique, social et économique et que ces liens se répercutent sur la santé des individus. La santé ne peut être considérée de manière isolée. Elle est étroitement liée à la qualité de l'environnement dans lequel les gens évoluent : pour vivre en bonne santé, les humains ont besoin d'environnement sain. Notre santé mentale et physique dépend non seulement de notre mode de vie, mais aussi du milieu où nous vivons. Les risques les plus évidents de la santé, basés sur le milieu, sont associés aux aspects physiques de l'environnement » (Ali-Khodja, Khenoucha T, 2009).

Infectés de toutes sortes de matières polluantes qui portent une atteinte sérieuse à la santé de l'individu, ces territoires, en bordure des villes, qui représentent le dénuement absolu en milieu urbain accueillent des nouveaux « citadins sans ville » venus chercher une existence qu'ils s'imaginent meilleure à celle qu'ils menaient auparavant. Lieux de détresse infâme, humiliante et dégradante, ils servent de réceptacles à de nombreux maux sociaux qui rongent la société : déracinement environnemental et culturel, marginalisation, misère, relégation voire aussi délinquance, maladies, insalubrité.

Eléments indésirables qui dégradent l'environnement et la vie de la cité, lieux où cohabitent ensemble des êtres humains, des animaux et des insectes nuisibles (rats, chiens errants, mouches, moustiques, parfois des serpents) ils ont des incidences néfastes sur la santé des résidents et sur l'environnement.

L'absence du minimum de commodités est un vecteur de maladies qui sont parfois des causes de mortalité, notamment infantile. Les maladies infectieuses et les maladies à transmission hydrique tels la gastro-entérite, les colites, le choléra sont l'obsession des habitants, particulièrement durant la saison estivale au cours de laquelle les moustiques, les mouches et autres insectes constituent des essaims entiers qui se "promènent" nuit et jour à l'intérieur des bidonvilles.



Photo n°6 : L'assainissement dans un bidonville

La promiscuité des baraques, l'espace très réduit dans lequel se meuvent les bidonvillois, la misère, la malnutrition, les ordures qui jonchent le sol sont parmi les facteurs qui favorisent la réapparition de la tuberculose. Le docteur O. Mehas, Pneumologue – Allergologue,

directeur d'une clinique à Constantine a remarqué, à travers ses consultations que « les maladies les plus répandues au niveau des bidonvilles, sont les maladies respiratoires (asthme, bronchite...) et allergiques. Ces pathologies représentent 60% des consultations. Les plus atteints sont les enfants ».

Métropole régionale, Constantine connaît, comme il a été précédemment souligné des agressions environnementales dues à une pollution qui ne fait que s'accroître depuis quelques décennies provoquant ainsi de sérieuses répercussions sur la santé des citoyens et surtout des "bidonvillois" qui, par la position de leur site et par l'absence de l'hygiène la plus élémentaire, subissent, malgré eux, les nuisances qui portent atteinte à la qualité de la vie et de l'environnement. Selon Mr Amri Brahim, la ville « a connu ces deux décennies, quatre formes de pollution :

- les rejets solides, 600 tonnes par jour ;
- la pollution d'origine agricole par lessivage (à cause des engrais chimiques)
- la pollution par les nitrates ;
- la contamination des eaux par les décharges » (Amri b, 2007) ; effectivement, les activités industrielles sont situées le long de la vallée du Rhumel et de son principal affluent, le Boumerzoug. Principaux oueds qui traversent Constantine, ils ont toujours servi de réservoir où se déversent les eaux usées de la ville. D'origines diverses, ces eaux usées, dans lesquelles on observe la présence de plusieurs matières, nocives, aussi bien pour l'homme que pour la faune et la flore, sont très polluantes. On y trouve : des matières minérales, des matières organiques, des détergents, des urées, des bactéries et des matières dissoutes dans l'eau. « Les eaux usées contiennent des agents pathogènes, notamment des bactéries, des virus et des helminthes (vers parasites) pouvant causer des maladies, voire la mort » (Nacer Faruqui et AL, 2005). Le simple contact avec l'eau contaminée expose les individus, notamment les enfants qui pataugent dans les oueds, à de sérieux problèmes de santé : gale, asthme, rhumatisme, fièvre, maladies dermatologiques

Toutes les matières déversées transforment ces deux cours d'eau en des lieux repoussants et en de véritables ballons d'odeurs nauséabondes qui se répandent dans la nature et en premier lieu dans la cité la plus proche qui n'est autre que le bidonville.

De tout ce qui précède, il est possible d'affirmer que le bidonville, véritable enclave de tous les maux sociaux, est loin d'être un lieu où l'épanouissement est assuré. Toutes les carences et toutes les insuffisances associées à un chômage endémique font du « bidonvillois » d'une part un être qui existe, par sa présence physique, au 21^{ème} siècle et d'autre part un individu qui appartient, par le lieu où il vit, par les difficultés qu'il rencontre, à une époque lointaine assimilable au moyen âge.

Les maux que charrient ces enclaves (bien qu'il ne soit pas l'unique facteur de clochardisation de la ville, le bidonville influe considérablement sur sa physionomie et sur sa

dégradation), par le transfert du mode de vie rurale vers la ville, donnent à cette dernière l'aspect d'une cité sous-développée, ternissent son image de marque et portent un préjudice très sérieux à une réputation bâtie au fil des siècles. La prise en compte de l'environnement dans la gestion locale de la ville de Constantine constitue un atout pour son développement futur.

La résorption de l'habitat insalubre réside dans la mise en œuvre, par les pouvoirs publics, d'une stratégie qui aura pour objectif de répondre en urgence aux besoins des familles en grandes difficultés et de les sortir de cette spirale infernale qui menace leur existence :

- Les familles de l'habitat précaire et autres bidonvilles originaires du monde rural ;
- Les familles citadines déclassées et laissées pour compte issues des zones à risque.

Certes, des programmes ambitieux d'éradication élaborés et réalisés ont donné des résultats positifs. Cependant, devant l'ampleur des phénomènes qui rongent Constantine (glissements de terrains, les difficultés de la médina qui perd chaque jour des pans entiers, la vétusté du bâti colonial), la promiscuité très poussée, sont autant d'éléments qui sont également pris en considération dans le relogement des déshérités.

Le bannissement de cet habitat de la honte ne peut également aboutir que si certaines conditions sont prises à bras le corps :

- La mise en œuvre d'une politique de renouveau rural qui pourrait éventuellement encourager au retour des ménages vers leur région d'origine et reprendre le travail de la terre ;
- Lutte contre l'exode rural par la persistance de la politique de stabilisation des ruraux préconisée par les pouvoirs publics qui consiste à encourager et à aider ces derniers à construire leur propre habitation (habitat rural) sur leur lieu d'existence. L'implantation d'équipements, essentiels (établissements scolaires et de santé, infrastructures destinées à les désenclaver, raccordements aux réseaux d'AEP, d'électricité, de gaz).
- Prévenir la naissance d'autres bidonvilles en prévoyant des logements destinés à faire face aux situations incontrôlables et inattendus : calamités naturelles.
- La vigilance doit être toujours de mise pour que les bidonvilles éradiqués ne soient pas squattés comme par le passé.
- Mise en valeur des terres pour améliorer le rendement de l'agriculture et accorder l'aide nécessaire aux fellahs pour les inciter à ne pas abandonner leur milieu naturel qu'est le monde rural.
- La restauration et la réhabilitation du vieux bâti, également source de construction de baraques.

La disparition définitive des bidonvilles du paysage urbain algérien en général et de la ville de Constantine en

particulier où des individus écrasés par le dénuement, mènent une existence rude et difficile, ne peut aboutir que si tous les plans de développement élaborés sur la base de la réalité du terrain, sont conduits avec persévérance.

Certes, les problèmes sont nombreux et complexes mais avec la volonté, la prise en compte de tous les facteurs inhérents à l'apparition et à la prolifération des bidonvilles, la disponibilité des moyens et des hommes, les difficultés seront surmontées.

En cas d'échec, c'est la constance dans la ruralisation de la ville et son amplification et c'est aussi l'environnement de Constantine qui restera ouvert à des lésions profondes et ce seront les cohortes de ménages que dans l'attente d'une hypothétique prise en charge, se sentiront seuls et continueront à subir les caprices et l'agressivité de ces sinistres lieux de la déshumanisation. Constantine, ne récupérera pas son image de marque et stagnera dans son délabrement.

Mais si le succès est au rendez-vous, il est fondamental de "vendre à la ville ce qui appartient à la ville" dont les fonctions sont, selon la formule obsolète mais pratique de la Charte d'Athènes : la production, l'habitat, la culture du corps et de l'esprit et de la circulation. Elle retrouvera sa splendeur passée, son équilibre et parviendra à rejoindre, grâce aux nombreuses actions de mise à niveau, actuellement en chantier, le plateau des cités qui ont pris le train de la modernité et d'effacer, petit à petit, les empreintes de la ruralisation. Toutefois, le concours des résidents et leur prise de conscience sont si précieux pour assurer à tous ses habitants, par leur investissement dans la conduite de la gestion de la ville, « un niveau de vie qui en fera éventuellement de véritables citoyens »

Ainsi, l'éradication de ces agglomérations misérables qui se greffent à la ville, réservoir de pollution, d'infamies, de maladies, de prostitution, d'insécurité et autres maux, qui "ont pris en otage" nos villes aura donc des retombées positives aussi bien sur l'existence de l'homme que sur la vie de la cité dans son ensemble :

- La restitution à l'homme de sa dignité qu'il a dû laisser choir dès qu'il a franchi l'entrée de cet ensemble de baraques où il introduisit ses propres pratiques singulières et d'où il a « exporté » son mode de vie insolite, incompatible avec le raffinement de la ville. Par ses coutumes archaïques, il a fait subir à cette dernière une métamorphose qui l'a conduite directement vers la ruralisation. Son relogement dans un habitat décent sonnera le glas de la condition misérable dans laquelle il a évolué.
- Cet homme, « perpétuel imitateur, il lui faut sans cesse s'initier, se conformer, sans jamais se confondre » (R Descloîtres et all, 1961) pourra enfin se prévaloir de la qualité de citoyen, sans être toutefois en mesure d'adopter les valeurs réelles de la citoyenneté, se situant à mi-chemin entre la ville et le douar.

Dans le cas où la ville parviendrait à se défaire de cette cohabitation contre nature en assurant, à chaque ménage

BIDONVILLES DE CONSTANTINE, HYGIÈNE, INSALUBRITÉ, IMPACT ET ALTÉRATION DE L'ENVIRONNEMENT.

des conditions de vie descente, elle serait réellement soulagée et délivrée des problèmes de croissance effrénée et incontrôlée qui l'ont freiné dans son évolution. Elle aura, à ce moment-là, toute la liberté de se réadapter aux besoins nombreux de ses habitants et de se consacrer à la promotion réelle de l'homme et de lui garantir le minimum requis pour une vie décente et de retrouver son équilibre et bannir « la rusticité » (B Hamideche, 2012) campagnarde qui a pris le dessus sur son urbanité que le rural « a contesté » (B Hamideche, 2012).

La tâche est longue et ardue, il s'agit en fait d'une véritable bataille destinée à promouvoir les performances des secteurs vitaux et des défis à relever en matière d'éducation, de santé, d'environnement, d'habitat, de culture, de loisirs, de chômage pour lesquels d'importants moyens financiers ont été déployés. Un long temps est nécessaire pour effacer les méfaits de l'expansion anarchique des nombreuses décennies passées et apprécier les actions destinées à réhabiliter et à rehausser l'image et la réputation de la ville qu'ont commencé à apparaître, notamment la persévérance dans la résorption des ghettos dont le nombre, grâce aux nombreux programmes d'habitat, va décroissant, au fur et à mesure des réceptions de logements.

-Le quotidien « El-Acil » du 3 janvier 2010

-El Watan, du 10.11.2012, Ewa Beregovska Azzag.

BIBLIOGRAPHIE :

-Ali-Khodja, Khenoucha T : Pollution, risques sanitaires : quelle gouvernance ?

-Amri b, 2007 : Pollution et nuisances dans la ville de Constantine : effets et impacts sur l'environnement. In Sciences et technologie D, n°26, pp.21.30

-Damon J, 2008 : Inégalité et pauvreté. Evolution mondiale et perspectives internationales, vivre en ville. Ed PUF. Paris.

-Charlène D, 2007 : Les bidonvilles dans les villes du sud. (En ligne) disponible sur : www.oboulo.com/bidonville+villrd+sud

-Descloîtres R et al, 1961 : L'Algérie des bidonvilles. (En ligne) disponible sur : www.persee.fr/web/.../ahess_0395-2649_1962_num_17_6_420938

-Hafiane A, 1989 : Les Défis à l'urbanisme. L'exemple de l'habitat illégal à Constantine .Office des Publications Universitaires, Alger. 348p.

-Hamideche B, 14 et 15 septembre 2012: villes sales. In Le soir d'Algérie.

-Merlin P, Choay F, 2000 : Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, ED PUF, Paris, P118.

-Nacer Faruqi et AL, 2005 : la gestion de l'eau selon l'islam, Ed Karthala, Paris, les presses universitaires des NU, p207

-Tlemcani B, « La problématique urbaine au Maroc : de la permanence aux ruptures, l'habitat insalubre au Maroc. Presses universitaires de Perpignan, 1998, p137.

-Zaki L, 2005 : La négociation d'une identité stigmatisée, les modes de gestion du discrédit au bidonville, PP113-114, Ed Maisonneuve et la rose, Paris. In Villes réelles, villes projetées, villes maghrébines en fabrications.

-www.statistiques-mondiales.com/algérie.htm

-MIROIR DE CONSTANTINE, DU 15 AU 31 MAI 2009

-Expression numéro 8, 2009 : P63.

« Le Quotidien d'Oran » du 19 septembre 2009, « La clochardisation de la ville –Le tramway d'Oran à l'index ».